

émus de la Belgique et des maux dont elle est présentement affligée. Il a stigmatisé les horreurs injustifiées de la guerre, de quelque côté qu'elles viennent. Or, sous cette phrase, très vraie en soi et qui est une déclaration de principes, personne ne s'est trompé sur le fait, et les Allemands moins que tout autre. La guerre d'aujourd'hui est une régression aux temps barbares. On la conduit d'une façon à rendre jalouses les hordes d'Attila et de ses farouches Huns. Ce sont ces cruautés inutiles que stigmatise le pape, et si on désigne facilement les victimes par leur nom, le nom des bourreaux n'est pas non plus un inconnu!

Toutefois, j'ai entendu bien des conversations où l'on fait presque un crime au pape de n'être pas allé plus loin, de n'avoir pas mis des noms propres, levé les masques? Ces préoccupations, qui sont excusables chez les belligérants, ne le seraient point chez le pape qui ne pourrait contenter les uns sans gravement mécontenter les autres. Or ces autres, à l'exception des grands chefs, sont pour la plupart dans l'ignorance et ne savent que ce qu'on veut bien leur faire savoir. L'Allemagne ne leur a jamais dit qu'elle avait déclaré la guerre, parce qu'elle la voulait pour ses fins politiques et militaires, parce qu'elle voulait courber la culture latine sous l'hégémonie allemande. Elle a dit à ses peuples, à ses troupes, ce qu'elle a voulu, et ses peuples, ses soldats l'ont crue du premier jusqu'au dernier. Ils sont donc en grand nombre de bonne foi, et tellement de bonne foi qu'ils n'ont pas songé à demander au pape si les choses étaient ainsi, si la guerre dans laquelle ils s'agitent était légitime. Or tous les théologiens savent combien ces questions de bonne foi sont délicates surtout quand se pose la question: "Faut-il éclairer cette bonne foi et lui montrer qu'elle est fausse?" Il n'y a pas de doute que si le pape était légitimement interrogé par un des belligérants, il examinerait le cas proposé et donnerait sa décision.